

» les Anglais ; ce serait bien fait, n'est-ce pas ?  
 » Ah notre ami , notre cher ami ! » Et ils  
 s'écriaient entr'eux , « c'est un Français , le  
 » brave cher homme , c'est un Français. Mais  
 » puisque vous êtes Français , vous boirez  
 » du grog avec nous , » et ils me serraient ,  
 me tiraient de tout côté , me secouaient la  
 main ; « dites , que voulez-vous que nous fas-  
 » sions pour vous ? vous êtes notre frère ; »  
 j'étais tellement pressé de leur nombre et  
 de leurs caresses , qu'à peine pouvais-je tou-  
 cher du pied à terre. Leur ivrognerie un peu  
 trop tendre avait cependant une intention  
 qui ne pouvait être désobligeante pour moi ,  
 et qui , je l'avoue , me faisait plaisir. Je leur  
 répondais de mon mieux pour la circonstance ,  
 mais comme on peut s'en douter , mes réponses  
 se perdaient dans le bruit de leur joie et de  
 leurs protestations. Pendant ce tems , une  
 énorme terrine de grog est arrivée , et nous y  
 avons bu les uns après les autres , à la santé  
 des Français , de la France , de l'Amérique ,  
 de la Virginie , et de M. de la Fayette , dont  
 ils parlaient avec enthousiasme. Il a fallu ,  
 malgré mon peu de disposition à boire , re-  
 commencer deux à trois fois cette ronde de  
 grog , car il fallait bien vider la terrine ; j'ai eu  
 beaucoup de peine à empêcher l'arrivée d'une

sec  
 Fra  
 un  
 rep  
 de  
 me  
 mi  
 gic  
 la  
 ba  
 ho  
 dir  
 d'u  
 l'o  
 de  
 ap  
 Gu  
 fêt  
 An  
 ét  
 m  
 so  
 de  
 le  
 au  
 tu